

ECHO LIBRI

Bulletin d'information littéraire - Association loi 1901 - 6, avenue Marcel Doret, 75016 Paris.

Tél. & fax : 01 42 88 41 11

www.ladedicace.com

Aimer à lire c'est faire échange d'heures d'ennui (...) contre des heures délicieuses. (Montesquieu, Pensées)

L'ÉDITORIAL

Nos monstres sacrés de l'édition sont-ils condamnés ?

La contagion des « méga-fusions » n'épargne pas, semble-t-il, les milieux littéraires.

En effet, la mondialisation du marché des produits culturels, tant en ce qui concerne la fabrication que la distribution, est en plein essor et devient difficilement contrôlable.

Le rachat par le groupe italien Rizzoli du groupe français Flammarion a constitué un précédent dans le monde littéraire. Lorsqu'en automne 2000, Charles-Henri Flammarion et ses frères annoncèrent qu'ils vendaient pour un milliard de francs la totalité des parts de la maison fondée en 1876 par Ernest, leur arrière-grand-père, quelle ne fut pas la stupeur dans l'édition de constater que non seulement l'un des piliers français de la profession n'avait plus de descendant ! mais que de surcroît il n'éprouvait pas de scrupule à se faire racheter par un groupe étranger.

Après avoir mis la société en bourse et racheté Casterman - éditeur de Tintin, entre autres - un tiers des éditions Actes-Sud, et près de 20 % des éditions PUF afin de peser plus lourd dans la balance, la question fut vite débattue. Le joli coup financier en perspective et sans doute les querelles familiales ont accéléré la décision de vendre.

Francis Bouygues n'avait-il pas déjà essayé de racheter Gallimard, un autre pilier ? Et le Seuil, pour éviter de suivre le conseil d'un de ses plus gros actionnaires qui souhaitait vendre, n'avait-il pas préféré lui racheter ses parts ? Quant à Albin Michel, la maison tient bon, mais ce ne sont pas les propositions de rachat qui lui ont manqué, d'après son directeur général, Richard Ducousset.

Même si Robert Laffont, Grasset, Plon, Calmann-Lévy et d'autres éditeurs, déjà rachetés il y a quelques années par de grands groupes, ont su préserver leur indépendance éditoriale et défendent toujours leur conception de la qualité, il n'en reste pas moins que le paysage éditorial français s'en trouve modifié. Vivendi Universal Publishing et Hachette, les deux géants de la distribution chez nous, détiennent aujourd'hui ensemble 60 % du secteur.

A l'inverse, les parts que détient Vivendi dans France-Loisirs sont sur le point d'être rachetées par le groupe américain Bertelsmann. Quant à son département édition, il contrôle depuis peu le groupe espagnol Anaya, les deux éditeurs britanniques, Harraps et Kingfisher, ainsi que des éditeurs sud-américains.

Le groupe Lagardère, par l'intermédiaire d'Hachette Distribution Services, l'une de ses branches, peut compter désormais sur les compétences de Jean-Louis Nachouri, ancien directeur de la Fnac (!), pour bien se placer dans le secteur de la distribution et faire concurrence à la Fnac, après le rachat pour un milliard de francs de l'enseigne britannique, Virgin.

Il est vrai que pour toutes les maisons d'édition, le dilemme est à peu près le même : ont-elles les moyens d'investir pour résister à la concurrence et faire face aux révolutions technologiques ? Leur indépendance est sérieusement en jeu.

En France, l'édition était pourtant auréolée d'un certain prestige et incarnait un enjeu émotionnel qui ne se mesurait pas en terme de chiffre d'affaires. Actuellement, le contrôle total par deux ou trois groupes financiers n'est-il pas dangereux et opposé à cette tradi-

tion ? Leur avidité à tout vouloir gérer provoque en tous cas une inquiétude grandissante chez les professionnels du livre embarqués dans la même galère dont ils entendent mal la destinée. ■

Gaëtan de Salvatore

L'éditorial.....	p.	1
La Pêche aux Livres	p.	2, 3
Parlons-en.....	p.	4



Vivendi, seul, part même à la conquête de l'Amérique en rachetant Houghton Mifflin, fondé en 1832, quatrième éditeur scolaire, et les Américains aussi s'attristent de voir partir à l'étranger pour dix-sept milliards de francs l'un de leur dernier fleuron indépendant. Vivendi avec cette nouvelle activité réalisera aux Etats-Unis 48 % de son chiffre d'affaires et se placera en deuxième position mondiale dans la distribution du livre, derrière le britannique Pearson.

LE LIBRAIRE VOUS CONSEILLE

Armand, le petit académicien

Essais, documents	
Les sept femmes d'Alfred Sirven Éd. Le Rocher - 114,79 F	Alain Chevalérias
Pour en finir avec l'évolution Éd. Rémi Perrin - 98 F	Daniel Raffard de Brienne
Au nom d'Oussama ben Laden Éd. Jean-Picollec - 180 F	Roland Jacquard
Arthur Rimbaud Éd. Fayard - 290 F	Jean-Jacques Lefrère
Le Notre Père Éd. Gallimard - 105 F	Marc Philonenko
Romans	
Un été rhénan Éd. Séguier - 120 F	Jean-Jacques Mourreau
Aimée du Roi Éd. Plon - 144,31 F	Catherine Decours
La grammaire est une chanson douce éd. Stock - 78,70 F	Érik Orsenna



Destiné aux enfants qui passent du primaire au secondaire, *Armand, le petit académicien*, sous la forme d'un conte, retrace l'histoire de notre langue, de ses origines à nos jours. Réalisé par les «Ecrivains Combattants», cet ouvrage, magnifiquement et abondamment illustré par Yves Beaujard, survole les grands moments de la littérature française et insiste sur l'expansion du français dans le monde.

Petit-neveu de Richelieu qui fonda l'Académie française, Armand a été académicien à seize ans et demi, sous le règne de Louis XIV. Les «Immortels de Dicovert» le font revivre aujourd'hui pour venir corriger les erreurs de langage des petits Français et leur donner l'amour et le respect de notre langue. Il est équipé d'une épée-téléphone interstellaire et d'une soucoupe volante dans laquelle il emmène de jeunes amis à travers le temps et l'espace. Une découverte permanente... ■

Conçu et rédigé par **Jacques Dhaussy**

Éd. Siloë - 119 F. -

ENCORE DE BELLES PAGES

Eugénie, la dernière Impératrice

Jean des Cars

Tout comme Marie-Antoinette, «l'Autrichienne», Eugénie, «l'Espagnole», dès qu'elle est choisie par Napoléon III, se voit confrontée aux critiques malveillantes de ses contemporains, autant pour sa grande beauté que pour son origine.

Eugénie Guzman y Palafox (improprement connue sous le nom d'Eugénie de Montijo), comtesse de Teba, est née à Grenade en 1826. Son père, Don Cipriano, grand d'Espagne, est un fervent défenseur de Napoléon I^{er} pour qui il a ardemment combattu, au prix de son expulsion d'Espagne par Ferdinand VII. Dona Manuela, sa mère, d'origine écossaise, au mépris d'une réputation de conspiratrice, joue d'assez de ruse et d'ambition pour s'entourer d'hommes politiques influents et de brillants écrivains, tel Mérimée, et réussir à bien marier ses deux filles. C'est le moins que l'on puisse dire pour Eugénie !

A défaut d'en être amoureuse, Eugénie admire Napoléon III qui l'épouse en 1853. Très vite, en femme raffinée et d'excellente éducation, elle sait donner à la cour un rayonnement, une élégance et des fêtes à Saint-Cloud et à Compiègne que lui envieront tous les princes d'Europe. Après la naissance du prince impérial, elle s'initie à la politique, participe de plus en plus activement au gouvernement de la France et, en 1859, se voit confier la régence par son époux, accaparé par les affaires italiennes. C'est plus que jamais la bonne aubaine pour ses détracteurs de l'accuser d'être

l'instigatrice des choix malheureux de Napoléon ou de ses ministres. On la soupçonne de veiller davantage aux intérêts de l'Espagne qu'à ceux de la France : l'expédition dramatique du Mexique et la défaite de la guerre contre la Prusse n'en sont-elles pas la preuve ?

Son rôle de mère la comble de bonheur, la consolant des infidélités tapageuses de son mari et de l'inconstance du peuple dont elle s'est efforcée pourtant, par sa générosité, de gagner l'estime et l'affection.

A la chute de l'Empire, consommée après la débâcle de Sedan et l'emprisonnement de Napoléon, la république proclamée, elle s'enfuit clandestinement et rejoint son fils exilé en Angleterre.

Napoléon, depuis longtemps souffrant et réticent à se soigner, meurt en 1873.

Pour supporter cette déchéance, seul reste désormais à Eugénie l'espoir de voir son fils un jour couronné, mais Louis-Napoléon, engagé aux côtés de l'armée britannique en Afrique du Sud, est tué par les Zoulous en 1879.

Commence alors pour Eugénie une longue retraite en exil de quarante années, remplie, comme pour son amie la reine Victoria, de deuil et d'aspiration à une fin de vie paisible, loin du tumulte des bouleversements politiques - et ils sont nombreux, puisqu'elle meurt en 1920 -.

Plus qu'un portrait très vivant de la «dernière Impératrice», Jean des Cars nous offre là un véritable livre d'histoire sur le règne de Napoléon III.

Éd. Perrin
605 p. - 149 F

La Couleur inconnue

Jacques Gélât

Devenir membre d'une académie de billard aussi somptueuse que celle qui sert de décor à ce récit n'est pas à la portée du premier joueur venu, aussi brillant et respectueux du règlement soit-il.

Il faut, pour y être admis, subir sans le savoir un examen de passage raffiné mis au point par son dirigeant, un homme despotique et sournois qui tient à sa merci une poignée de clients immuables qu'il a ingénieusement fidélisés.

Mais, un soir, paraît un jeune homme désœuvré, attiré et intrigué par la mélodie familière d'une horloge, renfermée là parmi d'innombrables autres œuvres d'art et qu'il a entendue de l'extérieur. Mais pourquoi ces notes cristallines le transportent-elles vers un passé depuis si longtemps enfoui ?

A l'inverse des autres joueurs, il cherche à percer le mystère de ce lieu et refuse de se soumettre à la tyrannie du «patron». Le duel psychologique subtil qui s'engage alors entre les deux hommes est un vrai régal pour le lecteur tenu en haleine jusqu'au dénouement, imprévisible. Celui qui capitulera en ressortira-t-il pour autant vaincu ?

Jacques Gélât, scénariste français, a déjà publié «Le Tableau», récompensé par la Société des Gens de Lettres en 1992. ■

Éd. José Corti
251 p. - 105 F

Martine Ardens
→



Les Destins tragiques

Daniel Appriou

Daniel Appriou ne trompe guère son lecteur lorsque, dans l'avant-propos de *Les Destins tragiques*, il expose son dessein : faire revivre les derniers moments, toujours terribles, d'hommes illustres de l'histoire de France, mais également d'autres personnages au destin tout aussi tragique, « héros » à leur façon, et qui, eux, sont morts sans laisser de traces... du moins jusqu'à ce que ce livre en fasse des acteurs à part entière de l'histoire de notre pays. Les « ailes brisées » ou les tirailleurs sénégalais de la Grande Guerre sont ces « illustres inconnus ».

Les Destins tragiques est riche en ce qu'il offre un panorama très complet de l'histoire avec Vercingétorix à la tête du cortège, suivi par le roi croisé Saint-Louis. Les Guise, Fouquet ou la princesse de Lamballe - l'amie de l'Autrichienne Marie-Antoinette - illustrent dans ce livre la période moderne. Et comment ne pas parler du roi de Naples, Murat, à qui Daniel Appriou fait fort heureusement une place !

Jaurès et Dreyfus sont ici les « compagnons de route » d'un Péguy, lieutenant de la première guerre, réhabilité pour son courage patriotique. Enfin, Jean Moulin ferme la marche. Mais combien de noms ne faut-il pas passer sous silence ?

Mais toujours, et grâce à une description saisissante de réalisme, le lecteur est plongé dans l'angoisse du moment : qu'il s'agisse du triomphe de César en 46 av. J.C., des semaines terribles vécues par les croisés de la 8^e croisade, des traitements de torture infligés au régicide Ravailac ou à la trop dépenalisée princesse de Lamballe, ou bien encore, et cela est peut-être moins connu, des injustices subies dans les tranchées par les 136 000 tirailleurs sénégalais combattant pour leur « patrie ».

Les Destins tragiques est un régal accessible à tous puisque, selon les centres d'intérêt de chacun, il sera apprécié en tant que roman ou comme autant de précieux témoignages de notre histoire. ■

Éd. Le Pré aux Clercs -
105 F

Justine de Salvatore

RETOUR AUX SOURCES

Existe-t-il une recette du bonheur ?

Arthur Schopenhauer (1788-1860) n'a pas connu une vie familiale qui lui a permis de toucher le bonheur de près et pourtant il nous a laissé un recueil fort instructif sur « l'art d'être heureux », dans lequel il énonce cinquante préceptes pour vivre mieux et rendre la vie moins pénible.

Ses carnets, édités récemment par le *Seuil* sous le titre *L'Art d'être heureux à travers cinquante règles de vie*, ne prétendent pas donner la clef du bonheur absolu : le philosophe n'y croit pas. Il estime, au contraire, que bonheur et jouissance sont de « pures chimères » à l'instar d'Emmanuel Kant qui y voit « un produit de l'imagination ».

Schopenhauer nous enseigne une autre logique : plutôt que de tendre vers un bonheur absolu, mieux vaut plus raisonnablement chercher à surmonter les malheurs de la vie en fuyant les souffrances inutiles qui entraînent frustrations et déceptions.

La jalousie et l'abus sont deux comportements qu'il condamne en particulier : « tu ne seras jamais heureux tant que tu seras torturé par un plus heureux » et « le bonheur appartient à ceux qui se suffisent à eux-mêmes ».

Ces conseils font écho directement aux sagesses antiques (épicurisme et stoïcisme) qui prônent la pratique de la tempérance pour parvenir à la quiétude de l'âme.

Aujourd'hui, ces principes sont oubliés au profit d'une fuite éperdue de l'homme dans les excès de toutes sortes. Or, paradoxalement, notre époque voit l'essor de multiples courants qui répondent à une demande de nouveaux idéaux vers lesquels guider sa vie en perdition.

Le point commun de ces nouvelles philosophies est de redonner l'illusion d'un bonheur accessible par le simple respect de conduites de vie, comme s'il existait « une recette miracle » pour l'atteindre.

Le succès du message bouddhiste, par exemple, vient précisément de ce qu'il véhicule l'idée d'une quiétude à la portée de tous. La souffrance étant liée au désir insatisfait, la sérénité ne peut être obtenue que par la suppression des désirs.

Schopenhauer a lui-même été sensible à cet enseignement, mais là où toutes ces doctrines s'éloignent de son idée du bonheur est qu'elles en prônent une image stéréotypée et purement objective. Lui ne cherche pas à enrôler les masses par l'énoncé de principes démagogiques, il se contente de donner certains conseils pour une vie meilleure.

Le danger est là : croire que les propositions actuelles partent du même sentiment que les doctrines anciennes, c'est oublier l'apât commercial d'aujourd'hui. ■

Alessandra de Salvatore



LIRE EN VO

Ravelstein

Saul Bellow

Saul Bellow won in 1976 the Nobel prize for literature. Depicting rather pathetic highbrows, entangled in their contradictions, the novelist whose characterizations like "Augie March", "Herzog" have become universal symbols, is back after thirteen years of absence on the literary scene. Whereas most of his novels or short stories were located in Chicago, his last work *Ravelstein* takes place in Paris, still investigating the destiny of the American intellectual. He indulges in a ferocious description of the "homo americanus" as another great novelist, Sinclair Lewis, did before.

Abe Ravelstein embodies the virtues and the shortcomings of the current "thinker", addicted to best sellers, mixing with well-known people, admirer of basic philosophy. He and his friend Chick are roaming in the Parisian streets, with the intense will to eradicate clichés of all kinds. In fact, Ravelstein, being on the verge of death, wants Chick to record his life; but as the last line reads "you can't easily give up a creature like Ravelstein to death".

The novel has been hailed in the States as a very brilliant piece of work, darting with metaphors, like Samuel Beckett with whom he shares the same sharp humour. ■

Éd. Penguin - 72 F

André-Charles Cohen



Maison d'édition en ligne qui ouvre un nouvel horizon dans le monde de l'édition francophone en associant libraires, critiques, lecteurs, internautes à la lecture et à la découverte d'auteurs de talent. Tous les genres littéraires sont représentés.

manuscrit.com, plus grand comité de lecture francophone, a déjà reçu plus de 600 textes et accueille déjà plus de 100 partenaires.

par Jean-Jacques Rebuffat

Interview

Thierry Desjardins, grand reporter, adjoint au directeur du *Figaro*, a bien voulu répondre pour ECHO LIBRI aux questions de Janine Frossard et de Jean-Jacques Rebuffat, après la dédicace de son ouvrage, *Arrêtez d'emmerder les Français*, à la librairie Murat.

- Quelle est la place du reporter de presse écrite aujourd'hui dans l'Information ?

- Le reporter de presse écrite et le reporter de télévision exercent deux métiers différents. Le premier s'immisce beaucoup plus aisément et incognito sur le terrain, équipé simplement d'un carnet et d'un crayon ; le second, en revanche, ne peut se déplacer efficacement sans un harnachement de matériel et une équipe d'hommes et de femmes pour le faire fonctionner. Il est arrivé souvent que pour venir filmer les manifestations d'une rébellion ou d'une guerre civile, un tel attroupement envenime le climat de tension des autochtones.

Le reporter de presse écrite doit posséder le talent d'écriture. Il doit savoir rendre par les mots les sensations qu'il a éprouvées sur le terrain. Son récit doit être aussi vivant que si le lecteur y était. Bien choisis, les mots sont plus forts que les images.

- Pourquoi les éditoriaux des journaux ne font-ils plus la une et sont relégués quelques pages plus loin ?

- Parce que nous n'avons plus les excellents éditorialistes de jadis, tels François

Poncet, Raymond Aron, André Siegfried, ou Jean-François Revel.

- Ne pensez-vous pas qu'il n'y a plus de journaux d'opinion ?

- C'est vrai. La « pensée unique » règne, dans les quotidiens, les magazines, au Parlement, au détriment de la pensée individuelle. Les quotidiens sont devenus des magazines : ils contiennent les mêmes papiers de réflexion.

- La presse ne se prend-elle pas parfois pour le juge et l'avocat ? Ce n'est pas son rôle.

- La presse, il est vrai, a dénoncé des scandales dont la Justice n'aurait peut-être pas parlé, notamment au sein du monde politique. Est-ce un mal ? ■

EN BREF

Houellebecq, une bombe amorcée...

Avec *Plateforme* (Éd. Flammarion), il « chahute » au plus haut point.

Les fans des *Particules* vont-ils revenir de leur enthousiasme ? L'écrivain, au devant de la scène médiatique, provoque déjà des tensions parmi les membres des jurys des futurs prix littéraires.

Observateur impudent, cynique, il fouille, inventorie, manipule les résultats de ses enquêtes et nous les livre à sa façon. Il nous impose impunément ses conclusions sur le tourisme.

Romancier moderne à la plume redoutable, il décrit avec insolence le comportement de nos concitoyens.

Les Voyous de la République

Dès sa sortie, en juillet dernier, chez Albin Michel, ce carnet secret numéro 1 s'est hissé au premier rang des ventes dans la rubrique « Essais et documents ». Les livres de Jean Montaldo incitent à la réflexion et éveillent l'inquiétude. Les faits qu'il relate n'ont pas provoqué encore de réaction sérieuse de la part des personnes visées. Il retrace plus de trente ans d'enquêtes en soutenant ne rien affirmer sans preuve. Toutes ses recherches sont rapportées à la façon d'un polar, ce qui, pour le lecteur, allège le lourd climat induit par de telles révélations. Il produit même à la fin de *Les voyous de la République* des « documents originaux, indiscutables » troublants. Crédule ou non, intrigué en tout cas, le lecteur est impatient de lire les carnets suivants pour en savoir plus.

Autobiographie attendue ?

Quelques éditeurs sont en compétition pour « s'approprier » l'autobiographie de Loana. Dommage d'en arriver là pour compter remplir les caisses ! Estiment-ils qu'elle a des chances de vraiment intéresser les lecteurs, même « re-écrite » ? Attendons de voir les scores obtenus ! ■

GOURMANDISE ET LITTÉRATURE

Alexandre Dumas (1802 - 1870), écrivain gourmand de tout : de faits, de mots et de bonne chère, est l'auteur du *Grand Dictionnaire de cuisine*. En l'évoquant, il disait : « ce sera le seul ouvrage qui subsistera de l'ensemble de mon œuvre, m'assurant l'immortalité. »

Il est vrai que le Maître, épicurien au physique balzacien, prit des libertés quant à l'origine des produits et les sources des recettes, de la même façon qu'il en usa avec l'Histoire dans ses romans.

Son imagination inventive, sa générosité le tiraient toujours vers la grandeur, en cuisine vers des proportions démesurées.

Voyons Alexandre Dumas et le bœuf (sujet d'actualité !) « bouilli » qu'il ne tient pas en grande estime : « la viande est excellente quand l'animal est jeune et gras, et convient en général à tout le monde, mais plus encore à ceux qui ont un bon estomac

(...) les personnes sédentaires, les convalescents, les estomacs faibles ne doivent en faire usage qu'après avoir consulté leurs forces. Le bœuf bouilli est fort méprisé des gastronomes qui l'appellent la viande sans jus, mais il est la providence des pauvres gens et des petits ménages à qui il fournit non seulement le dîner, mais le déjeuner du lendemain. »

En revanche, Dumas estime le bouillon de bœuf le meilleur et, pour faire un bon bouilli, conseille pour sa recette d'acheter une culotte de bœuf de 12 à 15 kg et de cuire dans un bouillon dans lequel vous aurez mis tous les restes des rôtis de la veille : poulet, dinde, lapin, etc ! plus la garniture de légumes.

Toutes proportions ramenées à votre consommation actuelle, retenons sa manière d'accommoder les restes du « bouilli » en « miroton saint-Honoré » :

« Versez dans un plat qui aille sur le feu du bon bouillon gras avec persil, estragon, ciboule, cerfeuil et câpres. Couchez sur cet assaisonnement votre bœuf coupé en tranches les plus minces possible. Ajoutez sel, poivre, vinaigre. Couvrez le plat et laissez cuire doucement 15 à 20 minutes. » ■

Marie Louckx



COMESTIBLES - PRODUITS ITALIENS

ouvert de 9 h 00 à 13 h 15 et de 16 h 00 à 20 h 00
tous les jours sauf mercredi toute la journée
et dimanche après-midi

211, avenue de Versailles 75016 Paris
01 46 51 12 77 méro : Porte de Saint-Cloud

Adressez ou déposez vos lettres à la Librairie Murat, 122 bd Murat, 75016 Paris ou par email à libmurat@club-internet.fr